

МЕЖКУЛЬТУРНЫЙ ПЕРЕКРЕСТОК ФРАНЦУЗСКИХ, ИТАЛЬЯНСКИХ И РУССКИХ СТЕРЕОТИПОВ

А.С. Овчинникова

Частная образовательная организация высшего образования-Ассоциация «Тульский университет»
300026, Россия, г. Тула, Рязанская, 1

Г.В. Овчинникова

Московский государственный институт международных отношений (университет) МИД России,
119454, Россия, г. Москва, проспект Вернадского, 76,
Московский государственный областной университет,
141014, Россия, Московская область, г. Мытищи, ул. Веры Волошиной, д.24

Впервые в статье проводится сопоставительный анализ межкультурного общения на примере анализа стереотипов французского, итальянского и русского языков. Студенты, изучающие русский язык как иностранный, используют его для межкультурного общения, в котором разность культур собеседников могут породить «конфликт культур». Задача преподавателя заключается в подведении обучающихся к перекрёстку культур, а не к этническому конфликту. Цель статьи включает попытку определения и разграничения таких новых терминов, как: межкультурная интеракция, акультурация и декультурация, стереотип, клише с применением методов интеракционного, семного анализа и метода словарных дефиниций. До настоящего времени отсутствует единая методологическая основа, разработка которой позволит объединить различные подходы к проблеме, внести уточнение в определение интеракции. Социальная природа всех процессов коммуникации, межкультурной коммуникации, в частности, требует рассмотрения проблемы в системе лингвокультурных исследований, что представляет собой наиболее полное и качественно новое осмысление процессов становления и развития межкультурного взаимодействия, а также определения механизмов формирования поликультурной личности, способной к успешной социализации в глобальном мире. Как считают некоторые исследователи, обучение межкультурной коммуникации может породить противоречия с собственной культурной идентичностью: возникает страх потерять ориентацию в привычном социокультурном пространстве, утратить идентичность и потерять поддержку своей группы. Предлагаемая статья доказывает, что процесс межкультурного общения французов, итальянцев и русских на занятиях русского языка способствует устранению появления такого рода противоречий. Естественным приёмом против возникновения таких ситуаций служит принцип открытости и спорности в организации процесса обучения. Последний должен восприниматься студентами как процесс поиска, в котором должны быть задействованы как познавательный, так и эмоциональный уровни сознания.

Ключевые слова: межкультурная коммуникация, конфликт и перекресток культур, интеракция

Le sujet proposé c'est un résultat de nos démarches, retiré de notre expérience lors de l'enseignement du russe comme langue étrangère aux Français et aux Italiens en Russie et en France. Nous avons réalisé notre sondage pendant les stages à différentes périodes: octobre - décembre 2014, les étudiants de l'Università Ca' Foscari de Venise à l'Université de Toula, octobre 2018, les étudiants de l'Università Roma Tre, mai-juin 2011-2018, les étudiants de l'Université Grenoble-Alpes à l'Université de Toula, avril 2018, les stagiaires de Reggio-Emilia à l'Université de Toula, octobre-mai 2015-2016, les lycéens du lycée de Staël de Paris, une assistante du russe à Paris dans le cadre du programme de l'Ambassade de France à Moscou, décembre 2018-2019, Centre de Russie pour la recherche et la culture à Paris, 2018-2019, les étudiants qui apprennent le français à l'Université de Toula, les étudiants qui apprennent l'italien à l'Université d'État pour la région de Moscou. Nous avons recueilli les réponses de la part de 152 apprenants, âgés de 14 à 60 ans.

Pendant leur stage de russe de longue durée ou de courte durée, les apprenants français et italiens étudient et s'expriment, en recourant à la même langue commune qui est le russe pour eux, mais il arrive des moments, où il y a des malentendus, dus à la diversité des cultures des interlocuteurs, qui peuvent provoquer potentiellement «le conflit des cultures». L'objectif de l'enseignant est d'emmener les apprenants au carrefour interculturel, en évitant le conflit ethnique.

On a introduit ces exemples concrets pour montrer en pratique que le problème du conflit interculturel des stéréotypes sur l'exemple des étudiants étrangers est très aigu et demande une étude détaillée des chercheurs et des enseignants.

Il en suit le besoin des chercheurs d'établir les rapports entre de nouveaux concepts, tels que: «interaction interculturelle», «acculturation» et «déculturation», en se basant sur un éventail de méthodes de recherches (sondage des apprenants dans les groupes trilingues, bilingues et unilingues, analyse conversationnelle, analyse interactionnelle, analyse componentielle, analyse et synthèse dérivationnelles).

En nous basant sur la définition de la communication interculturelle comme un entretien verbal qui donne accès aux identités culturelles de l'Autre, nous constatons que la communication interculturelle est composée d'interactions de l'individu dans la situation des relations avec des cultures différentes, autrement dit, avec l'Étranger. Les étudiants qui arrivent des autres pays pour le stage du russe à Toula ou apprennent le russe dans leur pays tombent par-

fois dans une interculturelité multilinguistique, si les groupes sont multinationaux bilingues ou dilingues. Nous avons eu plusieurs groupes d'étudiants dilingues les derniers 10 ans, mais ces groupes ne font pas l'objet de la présente analyse, car ils parlent leur langue maternelle et le français en plus. Nous préférons rester dans le cadre de l'expérience qui ne prévoit qu'une langue maternelle et une langue étrangère (le russe comme langue étrangère).

C'est pourquoi nous prenons un groupe de Français qui apprend le russe et un groupe d'Italiens qui apprend le russe. Comme nous sommes devant trois cultures différentes, il y a une nécessité de recourir en plus au terme d'acculturation réciproque pour définir la rencontre entre les cultures différentes – française, italienne, russe. Ce concept est issu de l'anthropologie anglo-saxonne dont les racines remontent au XIXe siècle. Son utilisation s'est développée dans le domaine des sciences sociales à partir des années 1950. Dans cet article nous exploitons cette notion dans le sens de l'acquisition des connaissances de la culture étrangère. Par contre, il ne faut pas oublier le terme de «déculcuration partielle», c'est le moment, où les stagiaires étrangers perdent leurs coutumes de la vie quotidienne, par exemple, si nous prenons le champ sémantique des rituels, liés au transport, les stagiaires italiens et français ont leur permis de conduire international, mais ils s'adressent rarement à l'agence de location de voitures en Russie, car le Code de la route russe a des différences par rapport à celui de leur pays. Un exemple analogique pour les Russes en France – pour éviter le conflit avec la gendarmerie routière française les Russes ont peur de louer une voiture en France, parce qu'ils peuvent être privés de leurs permis de conduire de 3 à 6 mois à cause de la vitesse qui dépasse la norme.

S'ils sont arrivés en voiture de la Russie en France, l'interaction entre le gendarme français et le conducteur russe peut amener à un conflit, provoqué par les différences du Code de la route.

En ce qui concerne les interactions du champ sémantique «transport public» les étudiants français et italiens se débrouillent parfaitement dans le métro à Moscou, et ils s'habituent facilement au transport public (le tram, le bus ou le trolley) à Toula, mais ils découvrent pour la première fois une catégorie de transport public qui n'existe pas dans leurs pays c'est une marchroutka. Presque tous les trajets de transport public dans la capitale et à Toula sont asservis par ces *minibus* qui sont devenus des stéréotypes russes dans le domaine du transport public depuis les années de la *péréstroïka*. Il faut expliquer aux étudiants étrangers le comporte-

ment dans les marchroutkas, afin d'éviter le conflit interactionnel:

- 1) il n'est pas obligatoire de saluer le conducteur, en entrant;
- 2) il faut payer en liquide son titre de transport directement au conducteur à l'entrée;
- 3) il faut faire passer l'argent de son voisin qui n'a pas eu le temps de payer à l'entrée;
- 4) il ne faut pas s'attendre à ce que le conducteur vous réponde «au revoir» à votre sortie de son minibus.

Le champ sémantique « repas » contient aussi des rituels qui ont des désaccords interactionnels. On peut citer des exemples multiples pour le prouver.

Les stagiaires étrangers s'habituent à manger de la soupe à midi et pas le soir, ils commencent à apprendre à manger de l'okrochka (de la soupe froide) en été. Ils sont obligés de prendre l'habitude de fumer leur cigarette en dehors de la Cité Universitaire ce qui demande de la patience le premier temps pour éviter tout le conflit avec l'Administration universitaire, en apprenant bien le proverbe russe «со своим уставом в чужой монастырь не ходят» («so svoim oustavom v tchoujoï monastyr' ne khodiat»), «on ne va pas dans un monastère d'autrui avec son règlement», «non andare all'altro monastero con le sue condizioni».

Cet article a pour but d'étudier les stéréotypes des étudiants italiens et français qui apprennent les stéréotypes russes pour éviter le conflit et trouver le consensus interculturel dans les groupes bilingues. Le premier obstacle contre lequel ces étudiants se heurtent lors de la communication interculturelle est la langue. Pourtant, c'est le russe qui aide à franchir cette barrière interlinguistique dans notre cas concret. Quand un stagiaire italien ou français est intégré dans un groupe, il a l'obligation d'abandonner une certaine individualité de ses origines pour se mettre en accord avec la norme trilingue du groupe, afin que le partage des valeurs soit réalisé et qu'un certain système de notions culturelles soit formé. La tâche du professeur de russe est d'éviter les conflits interculturels et interactionnels pendant les cours et faire découvrir aux étudiants la différence des stéréotypes italiens, français et russes. Sans avoir eu notre expérience pratique avec les Français et les Italiens qui apprennent le russe, nous n'aurions jamais pu comprendre profondément les mécanismes psychologiques et les enjeux pédagogiques de la communication interculturelle et certains éléments conflictuels. En effet, il vaut mieux présenter quelques réflexions théoriques sur la définition de la notion «stéréotype» avant de passer aux résultats du travail expérimental.

Les stéréotypes et leur fonctionnement sont devenus un objet de plein droit de plusieurs colloques internationaux dont les intervenants appartiennent aux sciences diverses: langage, didactologie, psychologie sociale, politologie, sciences de la communication, analyse littéraire, étude des discours cinématographiques et, certainement, sociologie et anthropologie. La palette des auteurs cités va de M. Bakhtine [2, p.22, 29, 37] à E.Goffman [3, p. 48-52].

L'analyse des stéréotypes français et italiens, vus dans le miroir de la langue et de la culture russe c'est une sorte d'approche de schématiser l'environnement interculturel pour mieux reconnaître la diversité de chaque éthos. La théorie de R. Amossy et d'A. Herschberg-Pierrot, concernant les stéréotypes, les clichés et les préjugés présente l'analyse des «évidences partagées», «des représentations collectives» et «des automatismes de langage» [1, p. 59, 61, 64], permet d'appliquer cet appareil notionnel aux interactions interculturelles. On constate la pluralité des définitions autour du terme «interaction» ce qui provoque des débats continus des linguistes qui défendent chacun son opinion. Le terme d'interaction s'emploie souvent comme synonyme de «conversation», «dialogue», «entretien», «négociation» d'une façon inadéquate. En nous rejoignant à l'opinion de C. Kerbrat-Orecchioni, nous utilisons le terme de l'interaction verbale dans cet article comme un processus, dans lequel les interlocuteurs présupposent leur relation réciproque en tant que protagonistes sociaux [4, p. 113-123]. Une interaction selon l'école de Genève prévoit un modèle standard à trois rangs [5, p. 177], celui de Vion est à six rangs [6, p. 94], mais nous nous rallions au modèle à 5 rangs qui est plus convenable à notre corpus illustratif: l'interaction, la séquence, l'échange, l'intervention et l'acte de langage [4, p. 213].

Comme notre étude est visée vers l'analyse contrastive du fonctionnement des interactions verbales en italien, en français et en russe, elle débouche inéluctablement sur l'interculturel, basé sur la stéréotypie. Le stéréotype est construit selon deux options : ou par le contraste, en accentuant des différences entre le groupe concerné et les autres, ou par l'assimilation, en mettant en relief des ressemblances au sein du groupe. L'analyse des stéréotypes de trois cultures différentes prouve que le décalage dans le comportement stéréotypé provoque souvent un choc interculturel.

En continuant la série d'exemples du champ sémantique «transport», le Français ou l'Italien, bousculé dans le transport public en Russie, s'attend aux ex-

cuses selon toutes les règles de politesse de leur pays, par contre les résultats du sondage montrent que l'invité étranger a ces excuses plus fréquemment à Moscou (89%), mais plus rarement à Toula (76%). Parfois, le Toulaïen, en voyant la surprise dans les yeux de son voisin bousculé peut recourir aux excuses sous forme «de l'humour noir»: «Извините, что мало» («Izvinité, chto malo») - «Excusez-moi de ne pas vous avoir bousculé un peu plus». Ce Russe cache son désir de s'excuser franchement, et cela ne veut pas dire qu'il va «rebousculer» son voisin (sa voisine), c'est une façon de demander pardon «à la russe».

En revenant au champ sémantique «repas», on en tire un exemple éloquent: après les repas de fête la patronne d'une maison russe s'attend aux louanges pour ses plats préparés et les remerciements de la part de ses invités français et italiens. Elle sera très déçue, si elle ne les reçoit pas. Bien sûr, qu'il s'agit des stéréotypes sans oublier un comportement individuel et inattendu dans chaque situation concrète.

En développant la théorie de R. Amossy et de A. Herschberg-Pierrot, et, en nous basant sur le corpus des stéréotypes russes, français et italiens, on constate que les représentations deviennent un moteur créateur de l'identité sociale, langagière et culturelle, et le cours de russe devient un terrain fertile pour la transmission et la création des stéréotypes.

Les apprenants cherchent à réfléchir surtout sur leur propre culture et sur leur propre identité, ils s'interrogent sur les représentations souvent implicites de leur propre pays, et tentent de dévoiler leurs autostéréotypes. Il faut éviter que l'apprenant survive un choc interculturel qui lui empêche de profiter pleinement de son confort dans un groupe trilingue.

Il en résulte la nécessité d'introduire les éléments interculturels dans l'étude des stéréotypes et créer un climat pour éliminer toute la contrainte, de manière à ce que les cours soient un environnement « idéal », où l'enseignant et les apprenants parviennent à remettre en question leurs visions stéréotypées de la culture de l'autre et en tirer ainsi un profit mutuel.

Il en découle l'objectif de prêter plus d'attention aux stéréotypes et aux nuances de l'interaction interculturelle des apprenants français et italiens. L'enseignant et l'apprenant doivent reconnaître l'autre comme différent, c'est un fait d'accepter et de relativiser son propre système de valeurs, d'admettre les interactions qui puissent avoir d'autres motivations, d'autres références, d'autres habitudes, autrement dit, il est nécessaire d'éviter le conflit entre le comportement de l'étranger dans sa propre culture et son propre langage et le comportement dans l'ambiance inconnue qui ne lui est pas familière.

Par exemple, si le Français recourt à un calque, lors de la traduction de la phrase du français en russe: «C'est idiot de dire comme ça» - «Так говорить глупо (tak govorit' gloupo)» qui signifie en français «ce n'est pas évident», «ce n'est pas du nougat», «ce n'est pas rose», 82% des étudiants russes, selon le sondage, réalisé dans le groupe expérimental en été 2018 (le groupe comprenait 14 étudiants russes, 14 étudiants italiens), ont été trop gênés par cette réplique qui leur a été adressée. Le mot emprunté «idiot» a acquis dans le russe une autre signification avec une nuance péjorative assez forte, ce qui veut dire «c'est débile, c'est fou, c'est bête», pour l'Italien «idiotamente» ce n'est pas poli non plus: «c'est stupido, c'est insensato, c'est balordo».

Les Russes ne comprennent pas d'une façon adéquate un échange entre le Français et l'Italien: «J'ignore la Russie» (fr.), «Ignoro la Russia» (it.) ce qui signifie «Je ne connais pas la Russie» (fr.), «Non conosco la Russia» (it.), mais cela ne veut pas dire «Я игнорирую Россию» (rus. «Ya ignorirouyou Rossiyou») «Je ne veux pas faire attention à la Russie», l'analyse componentielle de ce verbe emprunté au latin «игнорировать» (ignorirovat' - rus.) aide à dégager un sème négatif «ne pas remarquer», «mépriser», «considérer comme indigne d'estime, comme moralement condamnable». Cette différence sémantique aurait pu provoquer un conflit interactionnel, si les explications de l'enseignant russe avaient manqué.

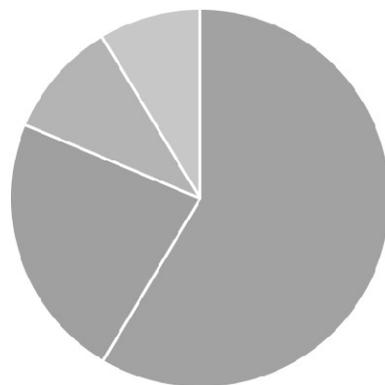
Il ne faut pas oublier les stéréotypes identiques des Français et des Italiens: ils se mettent facilement en colère, mais l'oublient complètement et rétablissent bien vite de très bonnes relations dans un groupe social. Ils préfèrent parler leurs langues et font semblant de ne pas savoir parler l'anglais (32% des Français et 67% des Italiens), bien qu'ils le sachent, mais ils préfèrent s'exprimer avec un grand plaisir en russe.

En faisant plusieurs observations des rituels français, italiens et russes, on trouve une tendance d'être à l'intersection des cultures. En reconnaissant l'altérité de l'autrui, nous devenons des «métis culturels» dans notre conscience, mais nous gardons toujours notre identité nationale.

Les stéréotypes donnent parfois les images négatives du pays. Le sondage anonyme, fait par le professeur pendant la première semaine des cours de russe, donne les résultats suivants: les Français, vus par les Italiens se présentent comme très individualistes (11%), jamais contents (6%), râleurs (72%), formels et froids (2%), chauvinistes (0%). Les Italiens, vus par les Français, sont les rois du système de la débrouille (73%), des arnaqueurs (32%), qui

sont toujours en retard (57%), les hommes restent trop longtemps les enfants de leur mère (91%). Les Français et les Italiens citent plus souvent les stéréotypes russes tels que: le Kremlin (92%), la matriochka (99%), la vodka (83%), le caviar (70%), les ours (26%), la balalaïka (86%) et les kalachnikovs (49%). Les Russes, vus par les Français et les Italiens, ont

la réputation d'être froids et distants (78%), mais, lors des contacts plus étroits, les Russes se révèlent accueillants, chaleureux et très généreux (90%). Les gens de Russie sont ouverts aux arts (85%), à la littérature (90%), au théâtre (75%), très créatifs et très aimables (80%), et ils ont une grande âme (96%).



■ Râleurs ■ Individualistes ■ Mécontents ■ Formels et froids ■ Chauvinistes

Le premier temps les stagiaires français et italiens constataient par méconnaissance, que la Russie c'était un pays qui faisait peur. Comme le risque d'attentat est omniprésent, selon eux, il y a partout des portiques de sécurité, et on ne peut pas prendre le métro ou le bus interurbain avec un sac à dos et un sac à main sans les passer aux rayons X. Malgré tous les risques, ils veulent retourner en Russie (100% d'après leurs enquêtes anonymes) après leur séjour en stage, car leur image de Russie précédente change.

Dans ce contexte on pense toujours à la pédagogie non-interventionniste et aux problèmes imagologiques. On attend le moment, où le stagiaire comprend lui-même le décalage entre les stéréotypes, engendrés par les actualités télévisées dans son pays, et les stéréotypes, créés en Russie. Il vaut mieux considérer les stéréotypes et éviter une vision simplificatrice de l'interculturel.

En apprenant les stéréotypes russes et le mode de vie en Russie, les stagiaires français et italiens commencent à s'adapter à ce comportement «à la russe». Les étudiants se tutoient, mais ils vouvoient les enseignants. Le Français a l'habitude de saluer le professeur: «Bonjour, Madame, Monsieur», l'Italien dit plutôt: «Buongiorno, Signore Professore, Signora Professoressa», mais en Russie l'un et l'autre disent «Здравствуйте, Мария Ивановна» (Zdravstrouyte, Maria Ivanovna) – «Bonjour, Maria Ivanovna». Les Russes ont l'habitude de nommer le professeur par son prénom et son patronyme. L'appellatif patronymique va de pair avec le vouvoiement. Le vouvoiement symétrique est la norme russe dans les

relations avec les étudiants. D'ailleurs, il y a des professeurs-tutoyeurs, et les étudiants français et italiens ne doivent pas considérer ce ton comme le manque de respect envers eux, c'est plutôt le ton de la «mère-poule», maternel/paternel.

Les étudiants étrangers sont aussi surpris que les Russes ne disent jamais ni bonjour, ni au revoir au conducteur d'un tram, d'un bus ou d'un trolley. Ils découvrent le moyen de transport qui n'existe ni en Italie, ni en France, il s'agit de la «marchroutka». C'est un moyen de transport très utile, surtout dans des villes, moins développées par rapport à Moscou. C'est un minibus privé qui sert une ligne régulière, avec un numéro et des arrêts demandés. Il faut bien faire signe au chauffeur pour qu'il s'arrête et pareil à l'intérieur pour demander l'arrêt, autrement le minibus va continuer sa «marche en route» jusqu'à l'arrêt suivant. Les minibus - «marchroutki» ne sont pas équipés de bouton-affichage de l'arrêt. Il faut parler d'une voix forte pour que le chauffeur entende. Si l'on prend place à l'avant, il ne faut pas être surpris du fait que les autres passagers vous donnent de l'argent à transmettre au chauffeur, et vous, comme caissier/-ière, vous rendez la monnaie. On ne donne presque jamais de ticket. Il ne faut pas vous attendre aux remerciements de la part du chauffeur pour votre «gentil travail», il vous interdira en plus de vous servir de votre portable, si vous avez un appel, si vous prenez place devant, à côté du chauffeur.

En continuant le sujet des salutations, il faut parler de la composante non verbale des salutations comme la bise. Elle est très typique pour les Français,

en ce qui concerne les Italiens et les Russes, ils se serrent souvent la main. Si l'Italien fait la bise, elle est toujours double: il faut commencer obligatoirement par la joue gauche. La bise de salutation est très rare dans la vie quotidienne russe. Si elle est présente, elle est triple ce qui est dû au stéréotype russe dont la forme est dérivée du signe de croix, une manière de bénir. Ce triple baiser sur les joues se fait le jour de Pâques orthodoxe. En France on s'embrasse trois fois dans la région de Charente, quatre fois en Berry et en Provence, deux fois à Paris etc. Une observation interculturelle à la fin du stage de russe fait voir que les étudiants russes et italiens ont pris l'habitude de faire la bise sur la joue, en saluant les étudiants français, mais trois fois, comme on le fait en Russie.

Si les stagiaires choisissent la marche à pied, il faudra tenir compte du fait que «l'unité de mesure» de distance dans les interactions françaises, italiennes et russes n'est pas la même. Un échange entre le Russe, le Français et l'Italien: «C'est à deux pas d'ici» doit être compris par l'Italien et le Français que la distance à faire est assez longue. Les Russes ont l'habitude de marcher dix minutes pour trouver un passage souterrain pour pouvoir traverser la route.

Il faut éviter aussi des conflits interculturels «stomacaux» aux restaurants universitaires. On y sert une cuisine simple et typique comme les soupes «борщ», «bortsch» (soupe aux choux avec de la betterave, de l'oignon, des patates et avec de la viande), des viandes gratinées au fromage, des petits gâteaux fourrés - пирожки (pirojki), des accompagnements, tels que: pomme de terre, chou, sarrasin, riz, blinis (crêpes), des pelménis –пельмени (raviolis). Mais les crêpes russes sont différentes des crêpes françaises et les pelménis sont des «cousins culinaires» des raviolis italiens.

Si l'on sert du café, on peut proposer du *cappuccino* le matin aux Italiens, mais jamais après le déjeuner, car le lait ne doit pas participer à la digestion après les repas. Si le Russe ajoute du citron dans son café noir, le Français ne le comprendra pas, car le goût du café change. Mais avec le temps certains stagiaires (2%) prennent aussi ces habitudes étrangères et prennent du café avec du citron.

Les enseignants russes invitent souvent leurs stagiaires à la maison, dans leur petit chez-soi. Les étudiants remarquent à l'entrée des pantoufles (tapotchki) de toutes les couleurs et de toutes les tailles. On se déchausse et on enfle immédiatement les *tapotchki* (тапочки), c'est une tradition ancienne russe de ne pas salir le sol et garder la demeure propre, ainsi que de considérer les invités comme les proches de la famille.

Les Russes ne suivent pas la tradition européenne de commencer les repas par l'apéritif. Il est à noter que l'apéritif français et l'*aperitivo italiano* ont des distinctions. Le mot apéritif vient du verbe latin *aperire* qui signifie «ouvrir». Les Romains savouraient un verre de vin au miel avant le repas, et cette pratique fût également recommandée par la médecine médiévale.

Au Moyen-âge, l'apéritif désignait les boissons aux plantes, peu alcoolisées, qui étaient consommées avant le repas pour ouvrir l'appétit. Ces boissons apéritives étaient plus appréciées pour leurs qualités thérapeutiques que pour leurs qualités gustatives. En 1846, Joseph Dubonnet, chimiste français, élabore une boisson à base de vin et de quinine pour lutter contre le paludisme. Cette boisson thérapeutique avait un goût très amer, et Joseph Dubonnet lui ajoute une décoction d'herbes et d'épices à la saveur intense. Cette boisson est principalement utilisée par les soldats, mais un jour, l'épouse de Joseph Dubonnet a l'idée de servir ce «médicament» à ses amis pour l'apéritif. L'apéritif est apprécié, et le bouche à oreille le rend rapidement très populaire. Ce n'est qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale que l'apéritif se démocratise véritablement, et dans le monde, l'apéritif est considéré comme un digne représentant du savoir-vivre à la française. Ce cultisme désigne le moment de partage, de convivialité et de plaisir en famille ou entre amis. Toutes les occasions sont bonnes pour se retrouver autour d'un apéritif, boire un verre et déguster quelques amuse-bouche après avoir trinqué selon la tradition française. On ne boit jamais seul, même pour le café on cherche de l'ambiance.

Selon la demande du professeur, les stagiaires ont préparé des présentations au sujet des apéritifs en France et en Italie qui contenaient des traits communs et des distinctions de cette tradition.

Comme les étudiants le constatent, on peut traduire «l'aperitivo» par «l'apéritif» en français, ces deux mots ne sont pas synonymes. Si en France l'apéritif se prend surtout le week-end (pour 70% des Français, le sondage du groupe de 14 stagiaires en été 2018) et qu'il s'accompagne de cacahuètes, bretzels ou pistaches pour un moment convivial et simple, en Italie, l'*aperitivo* est une vraie institution. Les prémices de l'*aperitivo* sont apparues à Rome antique. Mais dans le sens moderne, l'*aperitivo* est né à Turin avec Antonio Benedetto Carpano qui en 1876 a inventé le vermouth, un vin blanc mélangé à une infusion d'herbes et d'épices. En Italie, l'*aperitivo* se consomme principalement dans un bar. Dès le jeudi soir, à la sortie du bureau, en été, comme en hiver,

les Italiens s'y retrouvent et s'y mettent avec un grand appétit. En effet, le concept de l'*aperitivo* est simple: tout l'achat d'une boisson permet l'accès à un buffet où l'on retrouve tous les types de spécialités. Que ce soit de la pizza, des olives, de la mozzarella, des toasts, des pâtes, de la pancetta, du caviar d'aubergine, des *grissini* ou de la *bruschetta* etc. En français il y a une variante de l'*apéritif* qui est proche de l'*aperitivo* italien c'est l'*apéritif* dînatoire. Il est à mi-chemin entre l'*apéritif* et le dîner. C'est un moment de détente, affranchi des contraintes de la table, l'*apéritif* dînatoire est aussi un moment gustatif agréable. L'occasion de passer un bon moment autour de petites choses préparées avec amour, de faire découvrir à ses convives de nouvelles contrées, ou de préparer les spécialités culinaires que l'on préfère. En Russie cette coutume n'existe pas, on connaît le mot, mais on l'utilise dans le sens pour nommer une boisson alcoolique.

Le temps viendra, où cette tradition de l'*apéritif* français et italien pénétrera en Russie, comme la tradition de fêter la Saint-Valentin. On a commencé à suivre les traditions de la Saint-Valentin en Russie au début des années 1990. Ce n'est pas un jour férié, on travaille, si le 14 février tombe sur un jour de semaine, sauf samedi, dimanche. Bien qu'il ne soit pas observé en vacances publiques, il est largement célébré et demeure l'une des fêtes, les plus populaires. On s'échange de valentins – валентинки (valentinki) et organisent des événements spéciaux, des concerts et des fêtes pour célébrer la Saint-Valentin. En France et en Italie on offre le plus souvent des roses rouges à sa bien-aimée. Elles sont le symbole de l'amour, leur quantité est toujours paire, mais attention pour la Russie.

Les résultats du sondage des champs sémantiques «rituel floral» et «le nombre» ont donné des résultats bien intéressants du point de vue des conflits des stéréotypes interculturels. Le nombre pair de fleurs en Russie est prévu pour la cérémonie de deuil et pour les cimetières, pour les dates joyeuses le nombre de fleurs est impair. Le langage des fleurs peut aboutir aussi les Italiens, les Français et les Russes au conflit «floral». Les Russes offrent souvent des chrysanthèmes pour la fête des Professeurs le 5 octobre à leurs enseignants, tandis que pour les Italiens et les Français ces fleurs sont destinées pour la Toussaint comme un symbole des morts. Le muguet qui est porte-bonheur pour les Français le jour de la fête du Muguet le Premier Mai, pour les Russes c'est une fête du Travail, et le muguet c'est une jolie fleur sans symbolique précis. Les Italiens considèrent ce jour comme une fête d'amour, dans certaines régions la fleur du Premier Mai reste une camomille.

Le dîner aux chandelles prévoit du champagne que les Français prennent à la fin des repas. Les Russes ouvrent les repas, les plus solennels, avec un verre de champagne au début, les Italiens préfèrent de bons vins pour l'*apéritif* et les liqueurs et la grappa vont à la fin du dîner.

Le Russe ne laissera jamais une bouteille vide sur la table, il l'emportera ou mettra près du pied de la table. Ce porte-malheur est inconnu en France et en Italie. Le Russe ne vous permettra pas de siffloter une chansonnette à table. Le patron et les hôtes de la maison pourraient le prendre mal. Selon les superstitions russes, siffler dans une maison entraîne des pertes d'argent. Les mauvais esprits communiquent à l'aide des sifflements, et il ne faut pas parler leur langue. Il y a aussi la croyance que l'on pourrait faire venir le Vent, en sifflant. Une fois venue à la maison, il pourrait y souffler et emporter tous les biens, y compris l'argent.

Ayant peur du «mauvais présage», les Russes ne se serrent jamais la main, ne s'embrassent pas et ne donnent rien à travers le seuil de la porte. Dans les temps anciens, la maison était une forteresse, capable de protéger contre les mauvais esprits. En faisant un geste à travers le seuil, on pouvait donc laisser entrer ces vilains mauvais esprits chez soi.

Le vendredi 13 fait frémir les Russes et les Français, mais le nombre 17 fait peur aux Italiens. En effet, en chiffres latin (XVII) c'est l'anagramme du XVI, littéralement «j'ai vécu», ce qui sous-entend «je suis mort». Il est également déconseillé pour les hommes de se raser le vendredi, sauf le premier vendredi de mars. Ceux-ci possèdent également un avantage lorsqu'ils croisent un chat noir, indiquant un mauvais présage. Le Russe touche un bouton de son vêtement ou change de route. Les Russes superstitieux ont pour habitude de s'asseoir un moment avant un long trajet ou de regarder le miroir s'ils ont oublié quelque chose.

Les Russes accrochent un fer à cheval au-dessus de la porte comme un porte-bonheur, ce qui est pareil pour les Français et pour les Italiens. Par contre, presque tous les Russes ouvrent les parapluies mouillés à l'intérieur des locaux pour les faire sécher un peu, les Français et les Italiens préfèrent ne pas le faire. Mais en Bretagne et au Pays de la Loire il y a une danse du parapluie : les mariés doivent danser un slow sous un grand parapluie (ou une ombrelle, plus élégante et appréciée des plus superstitieux), tenu par le marié, pendant que les invités leurs jettent des serpentins. Non seulement chaque nation a ses rites, ses habitudes, ses codes, son mode de vie, mais chaque région a aussi ses stéréotypes et ses clichés.

Le croisement des traditions régionales peut parfois créer des situations «délicates», des petits faux pas, des rires et des surprises.

Les stéréotypes régionaux ont une grande utilité lors des voyages touristiques et des stages linguistiques. Il vaut mieux ne pas commander des crêpes salées (des galettes) en Normandie et des crêpes sucrées en Bretagne. Le Mont Saint-Michel reste un point de guerre amicale entre les Bretons et les Normands, car il est à leur frontière.

Pendant une pause-café une stagiaire française s'est rappelé un sujet du film *Bienvenue chez les Ch'tis*, un bon exemple des particularités et des stéréotypes sur les habitants du Nord de la France. Dans le film Philippe goûte le maroilles, un fromage typique pour cette région, mais il ne l'aime pas à cause de son goût assez fort et de son odeur. Les Ch'tis mangent aussi la fricadelle, une spécialité du nord à base de viande cuisinée et généralement en forme de saucisse panée.

L'interactante, originaire de Reggio Emilia, a parlé du *parmigiano reggiano*, le parmesan, qui est un fromage très renommé dans plusieurs provinces de sa région natale. Un autre atout de la région est le vinaigre balsamique, produit dans les provinces de Modène et de Reggio Emilia. Les premiers plats typiques de la cuisine de Reggio Emilia sont nombreux : les «cappelletti» farcis avec de la viande et du parmesan et les «tortelli» aux herbes et à la courge, le «polpettone», des boulettes de dinde, le gâteau de riz et la «spongata reggiana» de Brescello, contenant des fruits secs, du miel et du raisin sec.

La fête traditionnelle de Reggio Emilia est la «Gnoccata» représente un défilé historique, en costumes du XVIII^e siècle. Le héros incontesté de cette fête est le roi des «gnocchi». Le long des rues, dans d'énormes marmites on prépare des gnocchis qui sont distribués chauds à tous les visiteurs.

La ville de Toula est «la famille d'accueil» pour les stagiaires-étudiants étrangers depuis 1987. Dans le cadre de ces programmes nous dirigeons les stages pour les Français et les Italiens depuis l'an 2000, et nous leur proposons chaque année des questionnaires différentes. Nous citons dans cet article un questionnaire sur les stéréotypes, concernant la région de Toula. Ce fichier-questionnaire contenait dix stéréotypes de la région de Toula, il aurait fallu les ranger dans l'ordre d'importance. A l'issue du dépouillement des résultats, nous avons reçu les réponses suivantes :

- 1) le thé dans le samovar (98%);
- 2) le pain d'épices (94%);
- 3) le « kalachnikov » (48%);
- 4) les petits pains à l'ortie (0% – inconnus);

5) le musée de Léon Tolstoï à Yasnaïa Poliana (84%);

6) la guimauve de Bélev (0% – inconnue);

6) l'accordéon de Toula, le bayan (toulskaïa garmon – тульская гармонь) (28%);

7) le jouet en argile de Filimonovo (32%);

8) le musée Polénovo (55%);

9) le Champ Koulikovo (22%);

10) le gaucher de Toula (la vodka «Le gaucher de Toula» – 38%, la légende du Gaucher de Toula de Leskov – 3%, le monument à la puce, forgée par le Gaucher de Toula – 59%).

Les stéréotypes des Français et des Italiens en boisson c'est le café, en Russie c'est le thé. A Toula on boit de sept à dix tasses de thé par jour. On met le samovar au centre de la table, les femmes buvaient le thé dans des tasses de service ou dans les soucoupes, les hommes buvaient dans les verres, maintenant tous boivent dans les tasses de service. Le samovar reste le stéréotype de Toula, en revanche, l'étymologie de ce mot est lié au grec classique ἀυθέψης (*authepsês*) signifiant «qui bout de soi-même» et l'origine géographique du samovar est Rome antique.

C'est seulement à Krapivna (la traduction littérale de cette petite ville toulaïenne « l'Ortie ») qui se trouve à côté de Yasnaïa Poliana, que l'on sert des petits pains à l'ortie pour le thé. Le premier dimanche du juin on prévoit toute la journée des balades botaniques, des démonstrations, des dégustations, des ateliers pour les enfants.

Les Russes aiment beaucoup la soupe à l'ortie, le printemps surtout, car l'ortie contient beaucoup de vitamine C. Les Italiens préparent le *risotto* à l'ortie, les gnocchis à l'ortie, la pizza à l'ortie. Les Français ont plus de 25 recettes à base d'ortie et il y a même un Festival de l'Ortie à Rebecq. On constate le croisement évolué des stéréotypes français, italiens et russes sur le champ culinaire. Les cultures s'entre-croisent avec le temps, les stages, les voyages touristiques, les stages gastronomiques qui sont devenus le dernier cri de la mode en hotellerie. Les Années croisées de tourisme aident à faire croiser les cultures et à diminuer le nombre de conflits interculturels en interactions en premier lieu.

Nous avons voulu pointer quelques formes de stéréotypage et de gestion interactive des stéréotypes dans des situations de contact interculturel: français, italien et russe.

Les stéréotypes servent, en particulier dans les premiers instants des cours de stage, à faciliter le classement, l'interprétation des données de l'altérité. Puisant dans un savoir commun, mais culturellement spécifique, sur les traits, les comportements,

les habitudes prototypiques de soi-même et de l'autre, les interactants construisent à travers un jeu complexe d'auto-attribution et d'hétéro-attribution, leur propre image identitaire.

On peut citer de nombreux exemples pour montrer les «conflits» des stéréotypes français, italiens et russes, mais les interactions interculturelles et une grande envie d'accepter l'altérité de l'autre permettent d'éviter un ethnocentrisme désolant, en avançant au premier plan une variation culturelle.

Nous avons montré le commun et les différences qui caractérisent les trois ethnolectes. La

prise de conscience de l'ampleur de ces variations peut prévenir les conflits interculturels, sinon, les amortir.

Se comprendre dans l'autre, dans les autres, selon Bakhtine, comprendre sa culture à travers une autre culture, définir son éthos communicatif par comparaison avec les autres, tel a été notre objectif. En même temps, en mesurant les différences entre les stéréotypes français, italiens et russes, nous sommes très à l'aise de constater les ressemblances de fond.

Bibliographie

1. Amossy R., Herschberg-Pierrot A. Stéréotypes et clichés : langue, discours, société, Paris : Colin, 2016. 117 p.
2. Bakhtine M. Esthétique de la création verbale, Paris : Gallimard, 1984. 448 p.
3. Goffman E. Façon de parler, Paris : Éditions de Minuit, 1981. 280 p.
4. Kerbrat-Orecchioni C. Les interactions verbales, t.1, Paris : Colin, 1990. 318 p.
5. Moeschler J. Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle, Paris : Colin, 1996. 254 p.
6. Vion R. La communication verbale. L'analyse des interactions, Paris : Hachette, 1992. 302 p.

Сведения об авторах:

Овчинникова Галина Витальевна – доктор филологических наук, профессор кафедры романской филологии МГОУ (Россия, Московская область), кафедры французского языка МГИМО (Россия, Москва). Сфера научных и профессиональных интересов: сопоставительная типология, межкультурная коммуникация, перевод. E-mail: galinaovtchinnikova@yandex.ru

Овчинникова Ася Сергеевна – старший преподаватель кафедры лингвистики и гуманитарных дисциплин Тульского университета (Россия, Тула). Сфера научных и профессиональных интересов: сопоставительная типология, межкультурная коммуникация, перевод. E-mail: asyaovchinnikova@gmail.ru

FRENCH, ITALIAN AND RUSSIANS STEREOTYPES IN INTERCULTURAL CROSSING

Asya S. Ovchinnikova

Private educational organization of higher education – Association “Tula University (TIEI)»,
1, Ryazanskaya, Tula, 300026, Russia

Galina V. Ovchinnikova

Moscow State Institute of International Relations (University)
76, prospect Vernadskogo, Moscow, 119454, Russia,
Moscow State Regional University,
24, Vera Voloshina str., Mytishchi, Moscow region, 141014, Russia

Abstract: For the first time the article presents a comparative analysis of intercultural communication on the example of the analysis of stereotypes of the French, Italian and Russian languages. Students who study Russian as a foreign language, use it for intercultural communication, in which the difference of the interlocutors' cultures can give rise to a “conflict of cultures”. The task of the teacher is to bring students

not to an ethnic conflict but to the crossroads of cultures. The article aims at defining and distinguishing such terms as intercultural interaction, acculturation and deculturation, stereotype, cliché using methods of interactive, and conceptual analysis and the method of dictionary definitions. To date, there is no single methodological basis, which could allow to combine different approaches to the problem and to clarify the definition of interaction. Social nature of all communication processes, inter-cultural communication, in particular, requires analysis of the problem in the system of linguistic and cultural research, which is the most complete and qualitatively new understanding of the processes of formation and development of intercultural interaction, as well as determining the mechanisms of formation of a multicultural personality capable of successful socialization in the global world. According to some researchers, teaching intercultural communication can create contradictions with one's own cultural identity: there is a fear of losing orientation in the usual socio-cultural space, losing identity, and losing support of your group. The article proves that the process of intercultural communication between the French, Italians and Russians at the lessons of the Russian language helps to eliminate the origin of such conflicts. The principle of openness and controversy in the organization of the learning process serves as a natural method to prevent such situations. The latter should be perceived by students as a search process in which both the cognitive and emotional levels of consciousness should be involved.

Key Words: *intercultural communication, conflict and intersection of cultures, interaction*

References

1. Amossy R., Herschberg-Pierrot A. *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*, Paris : Colin, 2016. 117 p.
2. Bakhtine M. *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, 1984. 448 p.
3. Goffman E. *Façon de parler*, Paris : Éditions de Minuit, 1981. 280 p.
4. Kerbrat-Orecchioni C. *Les interactions verbales*, t.1, Paris : Colin, 1990. 318 p.
5. Moeschler J. *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Paris : Colin, 1996. 254 p.
6. Vion R. *La communication verbale. L'analyse des interactions*, Paris : Hachette, 1992. 302 p.

About the authors:

Galina V. Ovchinnikova – PhD, Professor of the Department of Romance Philology at Moscow State University (Russia, Moscow region), Department of French at MGIMO (Russia, Moscow). Spheres of research and professional interests: comparative typology, intercultural communication, translation. E-mail: galinaovtchinnikova@yandex.ru

Asya S. Ovchinnikova – Lecturer at the Department of Linguistics and Humanities at Tula University (Tula, Russia). Spheres of research and professional interests: comparative typology, intercultural communication, translation. E-mail: asyaovchinnikova@gmail.ru

* * *